

PREMIER AMOUR

MONOLOGUE

BILHAUD, Paul

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2017

PREMIER AMOUR

MONOLOGUE

PAR PAUL BILHAUD.

À PARIS, TRESSE, Galerie du Théâtre Français,
PALAIS-ROYAL.

1881.

PERSONNAGES

L'AMOUREUX.

Nota : Paru dans "Saynètes et monologues", Troisième série, Paris, Tresse Editeur, 1881. pp. 95-105

PREMIER AMOUR

L'AMOUREUX

À Coquelin-Cadet.

J'étais jeune alors et j'aimais !
J'aimais comme on n'aima jamais !
Ou, pour mieux dire,
J'aimais comme on aime à seize ans,
5 Lorsque le coeur, moins que les sens,
Fait qu'on soupire. -

Elle avait le nez retroussé !...
Enfin, ce qui m'avait pincé,
Elle était blonde !
10 Blonde, d'un beau blond vaporeux ;
La seule couleur de cheveux
Que j'aime au monde !

Je t'adorais ! Oui, mais tout bas.
J'enrageais ! Elle n'avait pas
15 L'air de comprendre.
J'avais de grands élancements ;
Je suivais tous ses mouvements
D'un regard tendre !...

Rien n'y faisait ! - Enfin, un jour,
20 Presque affolé par mon amour,
L'âme égarée,
J'allais... lorsque j'appris soudain
Que, chez elle, le lendemain,
Une soirée

Se donnait. - J'étais invité. -
25 « Tant pis ! C'est la fatalité,
Dis-je en moi-même.
Auguste, allons, n'hésite pas ;
Il faut parler. Tu lui diras :
30 Oui, je vous aime ! »

« Je ne puis vivre loin de vous,
Tenez, je suis à vos genoux...
Plus bas encore !
35 Répondez-moi, dites un mot !...»
Je la tutoierai, s'il le faut :
« Oui, je t'adore ! »

40 Quelquefois ça ne fait pas mal.
 J'étais résolu. - Pour le bal,
 Alors je pense
 À me faire beau, séducteur,
Pour que de moi tout sur son coeur
 Soit éloquence.

45 Le matin, je me fis raser
Tout frais ; puis je me fis friser.
 Dans la journée,
 C'était tombé par la chaleur.
Je retournai chez le coiffeur.
 Dans la soirée.

50 J'eus encor le désagrément
 De me défriser, en passant
 Dans ma chemise ;
Et ma barbe avait repoussé !...
 Chez le coiffeur je repassai
 Pour qu'il me frise

55 Et qu'il me rase de nouveau.
 Enfin, bien pomponné, la peau
 Un peu brûlante,
Mais cent fois moins que mon ardeur,
 Au logis qu'habitait mon coeur
60 Je me présente.

65 J'avais des souliers neufs, vernis ;
 Ils étaient bien un peu petits,
 Mais la nature,
M'ayant fait le pied un peu grand,
70 Il fallait corriger vraiment
 Cette imposture.

75 « Si mon pied lui tape dans l'oeil,
J'en pourrai montrer quelque orgueil,
 Dis-je en moi-même;
 Car déjà c'est un grand bonheur
80 Que d'avoir un pied dans le coeur
 De ce qu'on aime »

85 Et voilà pourquoi j'avais mis,
Ce soir, des souliers trop petits.
 J'avais encore
Autre chose en entrant au bal.
 - On doit avoir un arsenal
 Quand on adore. -

 C'était un mouchoir séducteur,
80 Imprègne. non, trempé d'odeur ;
 « Et si ma blonde,
Me disais-je, danse avec moi,
Je tire mon mouchoir, ma foi,
 Et je l'inonde »

85 « D'un parfum des plus enivrants;

Au bal, je m'en souviens encor,
Je m'écriai « Coté... du cor ! »
Voilà l'affaire.

140 Vous concevez mon embarras ;
Comment me tirer de ce pas
Sans ridicule ?
Je pouvais à peine marcher,
je voyais mon tour approcher
« Si je recule, »

145 « Si je refuse de danser,
Mon Dieu, que va-t-elle penser ?
Hélas ! sans doute,
Se fâcher, et non sans raison ;
Et mon amour ! Mes projets ! Non,
150 Coûte que coûte, »

« Je surmonterai. » Mais, hélas !
Je ne pouvais seulement pas
Bouger de place. -
155 Que n'a-t-on pu trouver encor
Quelque remède qui du cor
Nous débarrasse !

Voilà ce qu'un gouvernement
Devrait chercher évidemment
Par une somme,
160 Un prix quelconque, à découvrir :
C'est un moyen sûr pour guérir
Le cor de l'homme !

Je vous ai dit que je souffrais
D'aimer ! En vain je soupirais
165 Pour cette femme !
L'amour ignoré, c'est la mort !
Et pourtant je souffrais du cor
Plus que de l'âme !

170 Ce que je fis en cet état,
Comme c'est assez délicat,
Je m'en vais prendre
Une simple comparaison.
Vous avez assez de raison
Pour me comprendre.

175 Prenons, par exemple, un habit
Qui vous soit un peu trop petit
Et qui vous serre.
Vous cherchez donc quelque moyen
Pour que votre habit aille bien.
180 Mais comment faire ?

C'est simple. Otez votre gilet.
Mettez votre habit tel qu'il est,
Et je suppose
185 Qu'il vous ira parfaitement.
Le gilet gênait simplement,

Voilà la chose.

Cet exemple doit vous montrer
Comment je pus me délivrer
De ma souffrance.
190 Oui, le coeur plein d'émotion,
Soudain je sortis du salon,
Pâle, en silence,

Et, dans un endroit écarté,
Quittant ma bottine, j'ôtai.
195 Dois-je le dire ?
Pensez au moyen du gilet.
Je fis ainsi, j'ôtai l'objet
De mon martyr,

Ma... non ! Je n'irai pas plus loin ?
200 Je la mis avec un grand soin
Dans une poche,
Puis, je revins au bal, content,
Éprouvant un soulagement
Dont rien n'approche.

La quinzième valse, ô bonheur !
205 Préludait. L'amour dans le coeur,
La joie aux lèvres,
J'allai vers elle, elle sourit,
Je l'enlaçai, mon corps frémit
210 De mille fièvres,

Mais je ne pouvais pas parler.
Je commençais à m'essouffler,
Et sur ma joue
Je sentais monter la rougeur.
215 Je m'arrêtai, car j'avais peur,
Je vous t'avoue,

De paraître rouge à ses yeux
C'est si laid pour un amoureux !
« L'instant suprême
220 Approche, allons, c'est le destin,
Dis-je ; il faut qu'elle sache enfin
Combien je l'aime ! »

Je me souvins de mon mouchoir
Que j'avais, dans le doux espoir
225 D'un tête-à-tête,
Imprégné d'un parfum divin
Qui devait m'assurer enfin
De sa défaite

En t'enivrant, « C'est le moment,
230 Me dis-je, allons ! » Et, gravement,
Sans rien lui dire,
Mais ne la quittant pas des yeux
Pour mieux voir l'effet merveilleux,
Alors je tire

235 Mon mouchoir. - Mais elle partit

240

D'un grand éclat de rire, et dit :
« - Monsieur Auguste ! -
Amour, voilà bien de tes coups !
J'avais retiré, savez-vous
Quoi ? Ma... tout juste !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].